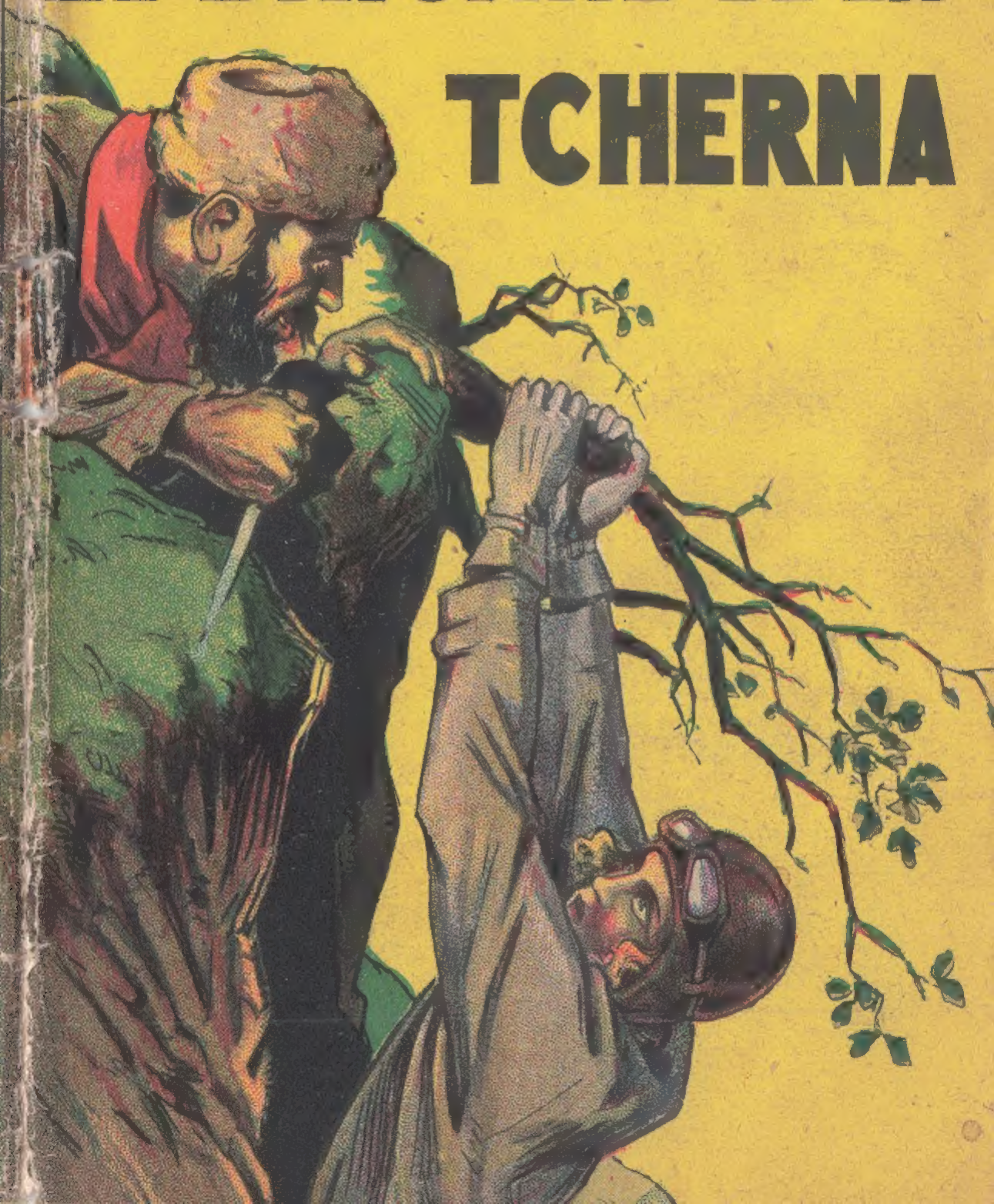
LE PETIT ROMAN POLICIER Complet

60c

LE BRIGAND DE LA TCHERNA



LE BRIGAND DE LA TCHERNA

Roman policier inédit

par JEAN VOUSSAC

ROGER DELANNOY 14

I

QUAND MÊME!

— Halte! On ne passe pas!

La voix rude du gendarme yougoslave se fit entendre. Immobile, la poitrine bardée de cartouchières, il attendait avec trois de ses collègues, carabines en mains. Tous dirigeaient leurs armes vers la petite Citroën qui venait de stopper au milieu du chemin rocailleux.

Le conducteur de la voiture releva, de sa main gantée, les lunettes noires qui protégeaient ses regards. Une quadruple exclamation d'étonnement se fit alors entendre. L'automobiliste qui apparaissait là, dans ces régions perdues proches de Monastir et voisines de la frontière séparant la Yougoslavie de la Grèce, n'était autre qu'une jeune fille. Le visage hâlé et presque couleur rouge brique sur lequel se détachaient quelques mèches rebelles de cheveux blonds qui dépassaient du casque de cuir, les yeux bleus, la nouvelle venue semblait à peine avoir dépassé vingt ans, pourtant, si frêle que parût sa silhouette, son masque exprimait une énergie indomptable et une froide résolution.

— Pardon, fit-elle, en écorchant quelque peu la

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

langue serbe qu'elle connaissait passablement. C'est bien là la route qui mène au Kaïmatchalan?

Le gendarme s'était avancé le plus près de la voiture, hocha approbativement la tête. Alors, d'un ton toujours décidé, la jeune fille reprit :

— Je suis journaliste, au grand quotidien parisien le *Mondial*, je m'appelle Madeleine Bréal, voici mes papiers visés à Skoplie et au consulat français de Monastir... Je dois faire une enquête sur les lieux où jadis se livra la fameuse bataille qui décida du sort de votre héroïque pays, lorsque les armées alliées commandées par le maréchal Franchet d'Esperey...

— Nous aimons et nous admirons les Français, coupa le gendarme, toutefois, à notre profond regret, nous vous demandons de revenir en arrière... Il est interdit d'aller plus loin!...

— Sans doute la route est-elle en réparation? hasarda la jeune fille avec une certaine ironie... Tant mieux! Elle en a grand besoin. C'est effarant la quantité de cassis et de nids de poules que j'ai été contrainte de subir depuis que j'ai quitté Monastir!...

— La route n'est pas en réfection! coupa le Yougoslave dont le visage se faisait de plus en plus rébarbatif... Elle est momentanément interdite, voilà tout...

Et comme la jeune fille pinçait amèrement les lèvres, le gendarme insista :

— Vous n'êtes pas du pays, mais sans doute avez-vous entendu parler d'Ivan Gossipovitch?

— Ivan Gossipovitch, le fameux brigand de la Tcherna?...

— Lui-même!... Depuis des années, retranché dans les montagnes voisines de la frontière, le coquin tient les forces de police en haleine; quand on le traque sur le territoire serbe, il s'empresse de se faufiler en Grèce avec armes et bagages... Et quand les gendarmes grecs le serrent de trop près, il se défile tout simplement en Yougoslavie... Et cela lui a permis d'échapper pendant longtemps au châti-

ment, mais, par bonheur, depuis hier, des précautions ont été prises tant chez nous que sur le territoire hellénique, des forces de police considérables sont actuellement mobilisées et cernent l'habituel champ d'action de ce coquin. Voilà pourquoi tout trafic demeure interrompu dans la région, jusqu'au moment où sera achevé le nettoyage final!... Et maintenant, vous voilà au courant... Il y a un chemin à trente pas de là... Rejoignez-le en marche arrière, puis revenez au plus vite vers Monastir!... Ce sera plus prudent!

Le ton qu'employait actuellement le gendarme n'admettait aucune réplique. L'allure décidée de ses trois acolytes qui n'avaient point cessé de diriger leurs fusils contre la Française, l'expression farouche de leurs physionomies firent comprendre à Madeleine Bréal qu'il était inutile d'insister. Alors elle fit la moue, rabattit ses lunettes devant ses yeux, puis, élevant la main droite, elle dit au gendarme :

— C'est bon, je m'en vais manœuvrer!... Ecartez-vous!...

D'un geste, le Yougoslave fit signe à ses trois camarades de s'effacer; déjà Madeleine avait remis le contact et le moteur recommençait de vrombir... A plusieurs reprises, la journaliste fit signe à ses voisins de s'effacer encore, comme si elle se disposait à faire marche arrière, puis, brusquement, elle appuya le pied sur l'accélérateur. La Citroën bondit en avant et fila à une allure de plus en plus accélérée.

La manœuvre s'était faite avec une si extrême rapidité, que les quatre gendarmes en demeurèrent quelques instants tout pantois, pourtant ils se remirent rapidement de leur stupeur.

— Arrière!... Revenez, ou nous tirons!... hurla le gendarme en agitant la main...

L'auto s'éloigna de plus belle au milieu d'un nuage de poussière; alors, au moment même où elle allait disparaître au tournant situé à une centaine de mètres au delà, les quatre hommes épaulèrent leurs armes. Plusieurs détonations crépitèrent, mais sans

doute les balles n'atteignirent-elles point leur but, car la voiture ne ralentit pas un instant, délibérément elle poursuivit l'ascension des pentes...

Alors les quatre gendarmes engagèrent une course folle. La seule pensée qu'ils avaient été joués par une femme les mettait littéralement hors d'eux. Courant et maugréant, ils escaladèrent la montée, dans l'espoir de prendre de nouveau la Citroën pour cible, mais cette route de montagnes était sinueuse; quand ils parvinrent au tournant, l'auto avait franchi un nouveau détour... Alors ils s'en furent, dépités. Ils ne voulaient pas abandonner le poste qui leur avait été confié. Tout en pestant contre la trop téméraire Française, ils regagnèrent leur point de départ...

— Il nous aurait fallu tendre une chaîne, hasarda l'un d'eux...

— Une chaîne, avec une route pareille!... Pouvait-on supposer que cette étrangère insisterait avec tant d'astuce!...

— Après tout, nous serions bien bons de nous inquiéter pour elle! J'imagine que de bonnes surprises l'attendent dans le domaine habituel du brigand de la Tcherna!... Par saint Grégoire, mon patron, je crois qu'elle ne tardera pas à regretter de nous avoir joué un bon tour...

— D'autant plus, surenchérit un troisième gendarme, qu'une de nos balles a porté!... Voyez plutôt!...

D'un commun accord, les quatre hommes se penchèrent, et de joyeuses exclamations leur échappèrent, quand ils s'aperçurent qu'une traînée se détachait sur le sol caillouteux et poussiéreux...

— Nous avons percé le réservoir d'essence! fit un des Yougoslaves...

— Fort bien!... La Française ne tardera pas à nous revenir à pied et repentante! gouailla le chef du petit groupe.

Et il s'en fut rejoindre son point de départ, un sourire au coin des lèvres, enchanté des désagréments qu'allait subir la journaliste...

Pendant que les gendarmes reprenaient leur faction, bien décidés à ne plus se laisser prendre au dépourvu, Madeleine Bréal continuait sa difficile montée. Courbée à son volant, elle avait entendu les balles de ses poursuivants siffler à ses oreilles, il lui avait même semblé surprendre un claquement insolite à l'arrière de sa voiture, mais la journaliste était pressée de brûler la politesse aux importuns. Elle voulait passer coûte que coûte. Les mâchoires serrées, les mains crispées à son volant, elle continua de rouler en quatrième vitesse, puis, au bout de dix minutes, la nature même du terrain la contraignit à ralentir. La route longeait un impressionnant défilé et se continuait en corniche. La moindre imprudence pouvait entraîner une catastrophe... Mais la Française avait couvert trois kilomètres au moins depuis l'endroit où les gendarmes l'avaient interpellée. Elle n'avait sans doute plus rien à craindre de leur part. Attentive, sans cesse cahotée, elle regarda la route creusée à même le roc. Il fallait évidemment que les ressorts de la voiture fussent solides pour résister à de telles secousses!

— Allons! murmura-t-elle, toujours souriante en dépit des obstacles qui se dressaient sans cesse sur sa route... Ces pandores serbes sont naïfs. Supposaient-ils donc que le seul nom d'Ivan Gossipovitch allait me contraindre à reculer!... L'excursion aux champs de bataille du Kaïmatchalan ne constituait qu'un prétexte!... C'est pour rencontrer le brigand de la Tcherna en personne que je suis venue dans ces pays perdus... Je tiens à tout prix à lui demander une interview... Il conviendrait de se hâter, car, si j'en crois les précautions extraordinaires prises de part et d'autre de la frontière, le bandit n'a plus pour bien longtemps à jouir de sa parfaite liberté... Et brave comme il l'est, je penche à croire qu'il se laissera difficilement capturer. Il préférera se faire tuer sur place!...

Tout en soliloquant ainsi, la jeune fille se remémorait l'aventureuse carrière d'Ivan Gossipovitch.

Ancien comitadji, ce Macédonien avait réuni autour de lui une vingtaine de ses anciens compagnons de l' « Orim » (1); les attentats terroristes devenant difficiles tant sur le territoire bulgare que sur le territoire yougoslave, Ivan Gossipovitch s'était fait brigand. Il rançonnait les voyageurs comme un vulgaire Hadji Stavros, à cette seule exception que les voyageurs parcouraient autrefois le pays à cheval, aux temps du célèbre héros d'Edmond About, tandis que, maintenant, c'était à des trains ou à des voitures de tourisme que s'en prenaient les écumeurs de la Tcherna...

Vingt fois, la police avait tenté de prendre le groupe dans un gigantesque coup de filet, mais Ivan Gossipovitch et ses hommes connaissaient à merveille toute la région montagneuse de Skoplié jusqu'à Florina et d'Ochrida jusqu'au Vardar. De plus, comme il avait obligé nombre de bergers ou de montagnards, il trouvait souvent un asile tout près des cimes, à des endroits où les gendarmes eussent hésité à venir le prendre. Des espions le renseignaient constamment sur les allées et venues des représentants de la force armée. Le cherchait-on à Négotir, il rôdait à Krouchevo... Quand on le croyait à Monastir, il se repliait prudemment sur Prespa. Et, chaque fois, les gendarmes étaient revenus bredouilles en dépit des primes importantes promises à qui parviendrait à capturer l'insaisissable brigand.

Madeleine Bréal savait tout cela. Elle adorait le risque et l'imprévu; c'est pourquoi, profitant d'une enquête dans les Balkans, elle s'était promis d'écrire un article sensationnel sur les bandits macédoniens. Et tout de suite la journaliste avait compris l'importance que comportait une interview du célèbre brigand, traqué dans les montagnes; avec photos à l'appui, elle lui permettrait de publier un article tout à fait sensationnel qui ferait certainement bondir de

---

(1) *Société secrète macédonienne composée de comitadjis.*

jalousie tous ses confrères!... Et, plus que jamais décidée à réussir dans sa téméraire entreprise, la jeune fille avait déjoué la vigilance des cordons de gendarmerie établis sur les pentes. Maintenant, encore tout heureuse du bon tour qu'elle venait de jouer aux représentants de la loi, elle continuait de s'aventurer à travers cette région farouche qui constituait l'habituel champ d'action d'Ivan Gossipovitch et de sa bande.

Le décor qui s'étalait à ce moment sous les yeux de Madeleine ne présentait rien de bien engageant. Partout des cimes déchiquetées barraient l'horizon. En contre-bas, la Tcherna coulait à travers un étroit défilé. Par moments, en se penchant un peu hors de sa voiture, la jeune fille pouvait apercevoir le ruban argenté de la rivière; pourtant, la plus élémentaire prudence lui commandant de regarder seulement devant elle, pour éviter une chute mortelle au fond du gouffre. Le chemin remontait. La déclivité était raide, toutefois la Citroën avait donné des preuves de son endurance depuis qu'elle parcourait le pays. En Bosnie, en Herzégovine, et surtout au Montenegro, elle avait triomphé de chemins à peu près impossibles...

Madeleine allait aborder un nouveau virage en épingle à cheveux quand, brusquement, la voiture s'arrêta. En vain la jeune fille appuya sur l'accélérateur. La chanson du moteur avait cessé subitement...

— Mon Dieu!... L'indicateur d'essence!...

La journaliste s'immobilisa interdite, ses regards venaient de se porter sur l'aiguille qui était tombée à zéro. Alors elle comprit la signification du claquement qu'elle avait surpris tout à l'heure, quand les gendarmes avaient tiré sur elle... Une balle tirée par les gendarmes avait crevé le réservoir d'essence.

Hâtivement, Madeleine sortit de sa voiture. Une rapide inspection confirma ses appréhensions, un trou apparaissait sur la paroi inférieure du réservoir, par cet orifice l'essence s'était peu à peu échap-

pée, et maintenant la voiture était condamnée à la panne certaine...

La jeune fille demeura pendant quelques instants sans mot dire. Elle ne redoutait pas pour l'instant d'être rejointe par les gendarmes, ces derniers devaient attendre encore à leur poste, mais le décor au milieu duquel elle venait d'échouer ne présentait rien de bien encourageant. A deux pas de là, le gouffre, les pentes de la montagne tombant presque à pic vers la vallée de la Tcherna... De l'autre côté, la paroi rocheuse, accore, lisse, interdisant la moindre escalade. La seule issue qui lui restât c'était la route couverte d'aspérités qui grimpait en serpentant vers les sommets. C'était là, sur ce territoire parsemé de difficultés, que gîtait Ivan Gossipovitch. En s'y aventurant, elle pouvait rencontrer les pires complications, les pires dangers, à moins, évidemment, qu'elle se résignât à abandonner la Citroën, et à battre prudemment en retraite.

Madeleine repoussa tout de suite cette idée. Il lui répugnait de s'en retourner, honteuse et confuse, auprès des quatre hommes qui avaient tenté de lui barrer le chemin tout à l'heure. Elle se voyait déjà, encadrée par les représentants de la loi et reconduite sous bonne escorte jusqu'à Prislep... A cette perspective, elle préférait de beaucoup tous les risques que pouvaient lui susciter la montagne et ses redoutables habitants...

La jeune fille s'en fut donc vers le coffre de sa voiture; elle passa une musette en bandoulière, y enfouit quelques provisions et une bouteille Thermos remplie de café, elle n'oublia pas de se munir de son revolver automatique et de son inséparable appareil photographique; puis, adressant un regard rempli de mélancolie à la Citroën, elle s'éloigna, grimpant lentement le long de la pente...

Il faisait un soleil radieux, la réverbération du soleil sur les rochers devenait gênante, aussi Madeleine rabaissa-t-elle devant ses yeux les lunettes noires qu'elle avait relevées tout à l'heure. Courageuse-

ment, elle reprit son ascension, s'aidant parfois aux aspérités des rocs et aux saillies nombreuses qui apparaissaient à sa portée. Pendant plus d'une demi-heure, elle progressa ainsi, et elle se disposait à abandonner le chemin pour aborder un sentier qui grimpait presque à pic aux flancs de la falaise, quand, brusquement, un coup de feu retentit que répercutèrent les échos de la montagne. Une balle s'en fut effleurer le casque de cuir qui protégeait toujours la nuque de la journaliste...

II

IVAN GOSSIPOVITCH

Instinctivement, Madeleine se plaqua contre le sol, elle voulait éviter de servir plus longtemps de cible à cet adversaire imprévu qui manifestait si malencontreusement sa présence; pourtant, dans le mouvement qu'elle fit pour se dérober, elle glissa sur la surface lisse, pendant quelques instants, incapable de se rattraper, l'infortunée roula sur elle-même. Elle allait s'écraser inévitablement au fond du gouffre; par bonheur, elle réussit à saisir au passage la branche d'un chêne rabougri qui croissait dans une fente.

Une violente secousse se produisit, mais l'arbuste tint bon, et la jeune fille, qui se cramponnait solidement, demeura les jambes pendantes, se balançant dans le vide. Les pierres roulaient autour d'elle, rebondissaient contre la paroi rocheuse et s'en allaient se perdre au fond de la vallée.

Pendant quelques instants, étourdie par sa mésaventure, la journaliste se cramponna avec toute l'énergie du désespoir. A un mètre au-dessus d'elle,

un rocher surplombait faisant corniche; alors, étudiant anxieusement la paroi, cherchant quelque anfractuosité où poser ses pieds, Madeleine se disposait à reprendre sa montée et à exécuter un difficile rétablissement, quand, soudain, une ombre apparut au-dessus d'elle, un buste émergea. Un homme était là qui la considérait avec une expression farouche. Il était coiffé d'un bonnet en peau de mouton, son visage bestial s'encadrait d'une barbe brune assez fournie. Un sourire cruel effleurait ses lèvres épaisses...

La journaliste s'immobilisa, toujours suspendue dans le vide, le visage contracté par l'effort. Elle vit l'homme étendre la main et brandir un couteau à lame effilée... A n'en point douter, le montagnard allait la frapper aux mains et la contraindre à lâcher prise, quand, soudain, des éclats de voix se firent entendre... Un second buste apparut. Un individu, vêtu et coiffé de façon à peu près identique, rejoignait l'homme au couteau. Une exclamation étonnée lui échappa quand il s'aperçut qu'il se trouvait en présence d'une jeune fille. D'un geste bref, il repoussa le premier montagnard, lui murmura quelques mots que Madeleine ne put saisir.

Sans doute le nouveau venu réussit-il à convaincre le premier individu, car ils se penchèrent et, unissant leurs efforts, tentèrent de saisir la jeune fille et de la ramener jusqu'à eux...

Les deux hommes et la journaliste durent accomplir une gymnastique des plus périlleuses avant de se retrouver tous les trois sur la pierre. Les genoux écorchés, le visage ruisselant de sueur, Madeleine s'assit enfin entre les deux inconnus. Tandis qu'elle s'immobilisait, haletante, encore incapable de prononcer un seul mot, les montagnards la dévisageaient avec une insistance qui n'était point exempte d'étonnement. Ils étaient armés jusqu'aux dents, leurs poitrines étaient véritablement bardées de cartouchières, chacun portait une carabine en bandoulière... A leurs chaussures, en forme de braies, qui leur

montaient jusqu'aux genoux et relevaient à leurs extrémités, Madeleine comprit tout de suite qu'elle se trouvait en présence de Macédoniens... Et, quand elle eut suffisamment repris son souffle, elle hasarda en serbe :

— Merci!... Vous m'avez sauvée... Sans doute appartenez-vous à la bande d'Ivan Gossipovitch!...

A peine la jeune fille venait-elle de prononcer ce nom, que les deux hommes se regardèrent, interdits, leurs sourcils broussailleux se froncèrent.

— Que t'importe Ivan Gossipovitch! maugréa le second des individus...

— Pardon, il m'importe beaucoup!... Je suis venue ici au prix de mille difficultés afin de faire sa connaissance!

Cette fois, les deux compères parurent véritablement interloqués.

— D'ordinaire, objecta l'homme qui avait déjà pris la parole, on s'écarte avec effroi d'Ivan Gossipovitch!... Sa capture est mise à prix... On sait qu'il pille, qu'il attaque, qu'il tue!...

— Mais, c'est justement pour cela que je trouve Ivan Gossipovitch particulièrement attrayant!... Quand je pense qu'il a réussi à échapper jusqu'ici à ses adversaires, cela tient tout simplement du prodige!...

Madeleine s'exprimait simplement, et le sang-froid qu'elle manifestait provoquait un ébahissement profond chez ses deux voisins qui la considéraient toujours, stupéfaits de sa jeunesse et de sa grâce. Evidemment, la Française faisait un étonnant contraste avec les lourdes Macédoniennes soumises aux plus durs travaux et réduites à une condition voisine de l'esclavage. Les deux montagnards remarquaient la finesse de ses attaches, l'expression énergique de son visage. Le casque de cuir qu'elle arborait les intriguait surtout. Ils ne connaissaient pas cette sorte de coiffure.

Tout à l'heure, au cours des efforts répétés qu'elle avait faits pour se hisser sur la plate-forme, Made-

leine avait perdu ses lunettes; hardiment, elle soutint les regards de ses nouveaux compagnons...

— C'est moi qui suis Ivan Gossipovitch, déclara enfin l'homme qui, récemment, était intervenu en sa faveur...

Madeleine eut un sourire.

— Je m'en étais déjà doutée, déclara-t-elle simplement... Et j'avais vu certaines de vos photographies dans les journaux de Belgrade!

— Mais comment a-t-elle fait pour arriver jusqu'ici? intervint le premier bandit... La montagne est cernée des deux côtés de la frontière?

— Je me suis débrouillée, voilà tout, repartit tranquillement Madeleine... Quand on est journaliste, on doit pratiquer le système D!...

— Qu'en penses-tu, Ossip?

Le chef se tournait vers son auxiliaire. L'attitude désinvolte et pleine d'assurance de l'étrangère le déconcertait toujours visiblement, mais Ossip semblait moins apprécier Madeleine :

— Pour que cette femme se soit faufilée avec tant d'audace à proximité de notre repaire, insinua-t-il en tortillant sa grosse moustache, c'est tout simplement parce que nous nous trouvons en présence d'une espionne, elle a été envoyée là par les gendarmes pour pouvoir nous trahir et indiquer exactement où nous nous sommes réfugiés! Crois-moi, Ivan, mieux valait lui laisser exécuter sa dégringolade dans la vallée de la Tcherna!

Le masque d'Ivan Gossipovitch se rembrunit. Il comprenait le bien-fondé des appréhensions de son auxiliaire.

— Tu entends ce que dit mon camarade? interrogea-t-il en se tournant vers Madeleine qui attendait, impassible.

— J'ai bien compris, répondit sans sourciller la jeune fille...

— Et que dis-tu?

— Je dis simplement qu'Ossip a les idées aussi

fausses que les gendarmes! Tout à l'heure, les gendarmes me prenaient pour une de tes complices!

Cette répartie arracha un éclat de rire à Ivan Gossipovitch; il gratifia Ossip d'une tape vigoureuse sur l'épaule.

— Les Français sont des gens courageux, ils nous en ont fourni les preuves il y a vingt ans sur notre sol; toutefois, je ne croyais pas les Françaises aussi hardies!...

— Mon Dieu, je ne vois pas ce qu'il peut y avoir d'extraordinaire à vous rendre visite! repartit Madeleine toujours très calme... A franchement parler, vous êtes un homme comme les autres!...

La jeune fille considérait maintenant le chef des brigands avec attention. Le calme et le naturel qu'elle affectait fit s'évanouir bien vite les appréhensions que le Macédonien eût pu conserver à son égard. Toutefois, il ne put s'empêcher d'objecter :

— N'oublie pas, petite Française, qu'il t'en coûterait de vouloir jouer au plus fin avec Ivan Gossipovitch!... Si par malheur les soupçons d'Ossip s'affirmaient fondés et si tu cherchais à me desservir, je ne donnerais pas cher de ton existence!... Si charmante et si courageuse que tu sois, ta vie ne pèserait pas lourd entre mes mains!

— Tournez-vous un peu, repartit simplement la jeune fille, qui venait de tirer rapidement son kodak de son étui pendant que le chef lui adressait ce sévère avertissement...

Et comme Ivan Gossipovitch, intrigué, se demandait ce que pouvait bien vouloir son étrange visiteuse, la journaliste insista :

— Vous êtes impressionnant dans cette pose, avec vos revolvers, vos poignards et vos cartouchières!... La lumière est parfaite, il faut en profiter... Ne bougez plus, et vous non plus, aimable Ossip!... Au nom du ciel, ne faites pas cette grimace!... N'oubliez pas que votre figure va paraître en première page du *Mondial*, un quotidien qui a des millions de lecteurs!

Les deux hommes s'arrêtèrent, la tranquille séré-

nité de cette étrangère les stupéfiait, littéralement. Sans hâte, Madeleine braqua son objectif... Il se fit un léger déclic, puis, souriante, la journaliste déclara :

— Je vous remercie infiniment... Mais il me semble que l'endroit est bien farouche pour y poursuivre notre conversation... Ne pourrions-nous aller autre part!...

— C'est bien ce que je te disais, Ivan, grommela Ossip qui, décidément, n'avait pas encore désarmé... Elle veut connaître l'emplacement exact de notre repaire pour mieux l'indiquer aux gendarmes!...

Madeleine allait se défendre de nourrir un aussi noir dessein, quand, tout à coup, un coup de sifflet strida à peu de distance. D'un commun accord, Ivan et son auxiliaire se redressèrent, prêtant l'oreille.

— C'est le signal de Gregor! murmura enfin le chef... Il y a danger!...

Les deux brigands se saisirent aussitôt de leurs carabines qu'ils portaient en bandoulière, puis, Ivan se tourna vers la Française et lui fit signe de le suivre au plus vite :

— Viens!... déclara-t-il... Et surtout, ne cherche pas à nous fausser compagnie! Ma balle serait plus rapide que tes jambes!

— Rassurez-vous, je n'éprouve aucune envie de déguerpir, après avoir tant peiné pour vous rejoindre!

— Et prends garde de bien t'abriter! surenchérit Ivan Gossipovitch. Les gendarmes peuvent attaquer!

Plusieurs détonations éclatèrent en contre-bas et interrompirent ce rapide dialogue. Ivan Gossipovitch reprit sa marche, immédiatement précédé par Ossip. Les deux hommes et la jeune fille s'aventurèrent le long des flancs de la montagne, progressant par bonds... Des balles sifflèrent et vinrent s'aplatir tout près d'eux contre la paroi rocheuse. Prudemment, ils se collèrent ensemble contre le sol, puis ils se défi-

lèrent derrière les groupes de rochers qui se dressaient le long de la déclivité...

De nouvelles salves retentirent, mais elles étaient tirées, celles-là, des hauteurs. Les bandits, retranchés dans la montagne, répondaient à l'attaque des gendarmes qui commençaient à progresser le long des pentes et à s'infiltrer parmi les rochers. Madeleine, qui s'était dissimulée derrière un buisson, sortit son kodak... Entre les blocs, elle voyait approcher une file d'hommes qui arboraient l'uniforme de la gendarmerie yougoslave, tandis que ses deux compagnons se postaient derrière un éboulis et commençaient à ouvrir le feu contre les assaillants; elle prit une photo... Au moment même où elle appuyait sur le déclic, l'officier qui précédait les gendarmes battit l'air de ses bras, s'affaissa et dégringola le long de la pente. Embusqué derrière son bloc, Ivan Gossipovitch venait de tirer...

— Voilà un cliché qui sera véritablement sensationnel! murmura Madeleine, impressionnée malgré tout par l'adresse dont faisait preuve le chef des brigands de la Tcherna.

La journaliste dut se plaquer encore contre le sol, deux balles venaient ricocher tout près d'elle. A trois reprises, Ivan et Ossip tirèrent en direction des gendarmes. Ces derniers s'étaient défilés et n'avançaient plus qu'avec une extrême circonspection. Un seul tomba, atteint en pleine poitrine par un projectile tiré par Ivan Gossipovitch.

Une explosion toute proche arracha une sourde exclamation à ce dernier :

— Malédiction! grommela-t-il... Ces chiens emploient des grenades!...

Les gendarmes n'étaient plus qu'à vingt mètres de l'endroit où les deux brigands attendaient avec la jeune fille. On ne les voyait plus, mais Madeleine discernait parfaitement leurs appels et leurs éclats de voix. Et bientôt, un sinistre taratata retentit sur la gauche... Ossip porta la main à son front, puis

s'écroula, tel un arbre foudroyé. Trois balles venaient de l'atteindre en pleine poitrine.

— La mitrailleuse!...

Ivan Gossipovitch esquissa un bond en arrière, son bonnet en peau de mouton, traversé de part en part, venait de rouler à deux pas de là. Un groupe de gendarmes avait réussi à s'infiltrer sur la gauche du rocher qu'il occupait; profitant de ce que leurs camarades accaparaient l'attention des tireurs, les mitrailleurs avaient progressé sans bruit, maintenant les tireurs prenaient le petit groupe sous les rafales de leur Hotchkiss...

Madeleine sentit la mort passer auprès d'elle, les sifflements se succédaient sans répit, des balles s'enfurent labourer le sol rocailleux à moins de deux centimètres de son pied... Alors, se plaquant sur le sol et exécutant un mouvement de reptation, elle recula, cherchant à s'abriter contre le tir implacable de l'engin, dont le tacataca reprenait à de rapides intervalles.

Par bonheur, les anfractuosités étaient nombreuses à cet endroit, les genoux et les coudes ensanglantés, ses vêtements déchirés par les ronces qu'elle rencontrait sur son passage et qui s'accrochaient à elle, la jeune fille continuait de suivre étroitement Ivan Gossipovitch. Le chef des brigands ne s'était pas soucié d'entraîner le corps d'Ossip, qui gisait, les yeux grands ouverts, étreignant toujours dans sa main raidie et crispée sa carabine; il ne s'inquiétait plus également de la Française, mais cette dernière s'attachait obstinément à ses pas.

A trois reprises, au cours de la rapide retraite, Madeleine prit encore son appareil et photographia le chef des brigands. Enfin ils réussirent à rejoindre le sentier. Ivan Gossipovitch laissa échapper une exclamation de joie... Quelques détonations retentissaient encore et des balles sifflaient dans son voisinage immédiat, mais la falaise le protégeait maintenant contre le tir meurtrier de la mitrailleuse; de la place qu'il venait d'atteindre, il lui serait facile

d'abattre les gendarmes s'ils s'obstinaient à reprendre leur progression sur les pentes...

Des silhouettes apparurent, sur les hauteurs; les bandits qui avaient soutenu par leur tir intermittent la retraite difficile de leur chef, s'empressaient de le rejoindre, ils le firent en descendant par bonds et en suivant étroitement la ligne des rochers. Un d'entre eux qui s'était imprudemment découvert fut abattu par une balle. Madeleine le vit battre l'air de ses bras, sur le sentier en corniche, puis, dégringoler le long des pentes et plonger enfin dans le gouffre au fond duquel il s'en fut s'écraser...

Les uns après les autres, les brigands allaient se grouper autour de leur chef. La présence de la jeune fille ne fut pas sans les intriguer profondément. Ils ne s'expliquaient pas comment elle avait pu se faufiler jusque-là, l'expression menaçante de leurs masques fit comprendre tout de suite à Madeleine qu'ils partageaient les soupçons de l'infortuné Ossip. Pourtant, Ivan les fit s'arrêter d'un geste. Le groupe tint conseil, profitant de l'accalmie qui se produisait. Les uns après les autres, les brigands mirent le chef au courant de la situation.

A mesure qu'on lui apportait des précisions, Ivan Gossipovitch sentait ses appréhensions augmenter. Ce n'était pas seulement, en effet, sur les pentes septentrionales de la montagne qu'attaquaient les forces de police, de nombreux contingents grecs unissant leurs efforts à ceux des Yougoslaves, entouraient tous la région frontière. Un groupe de bandits qui avait essayé de déboucher dans cette direction avait été cruellement décimé et s'était replié en laissant six cadavres sur le terrain.

Le chef des brigands de la Tcherna serra rageusement les poings. Le cercle se resserrait, cette fois, au-dessus de lui. Et Madeleine, qui écoutait, immobile tout près de là, put l'entendre qui murmurait sourdement, le visage crispé par une volonté farouche :

— Qu'importe!... Ils ne nous auront pas!

III

EN PLEINE BATAILLE

Quelques minutes s'écoulèrent au milieu d'un impressionnant silence. Ivan Gossipovitch posta ses auxiliaires, de façon à se ménager une retraite vers les hauteurs. En contrebas, sur les pentes, de nouveaux groupes de gendarmes étaient signalés, et une brève rafale de projectiles qui s'en fut battre les roches voisins apprit qu'une seconde mitrailleuse intervenait.

Les regards du chef des brigands s'éclairèrent de lueurs farouches; il comprenait que l'hallali de sa bande approchait. Cette fois, il n'entrevoyait plus aucune issue possible. Pied à pied, il reculerait avec ses derniers fidèles, puis force resterait à la loi. Grecs et Yougoslaves unissant leurs efforts le contraindraient à se rendre!

A cette seule pensée, le brigand sentit un frisson lui parcourir l'épiderme.

Non! sa résolution était bien arrêtée, les gendarmes ne le prendraient pas vivant!... Il allait les attirer vers son dernier repaire, vers la caverne creusée à flanc de montagne, puis là, quand les représentants de l'autorité, se croyant vainqueurs, feraient irruption dans le refuge, Ivan Gossipovitch se ferait sauter! Il avait accumulé là-bas une quantité de poudre et de dynamite suffisante pour disparaître honorablement!...

Un ronronnement vint détourner momentanément l'attention du bandit; surpris, il leva la tête. Dans le ciel où passaient maintenant quelques nuages floconneux, il aperçut un point brillant...

Un nouvel éclair illumina alors les prunelles du chef :

— Maintenant, il leur faut des avions pour venir à bout d'Ivan Gossipovitch! murmura-t-il amèrement...

Un avion approchait en effet, les rayons du soleil se reflétaient sur son fuselage métallique et sur sa carlingue. Il volait à faible hauteur et se dirigeait lentement vers la montagne. Les intentions de ses occupants apparurent nettement au brigand. Les aviateurs allaient survoler les positions occupées par les derniers bandits afin de communiquer par T. S. F. avec les groupes lancés à l'assaut du repaire, puis l'attaque qui semblait momentanément suspendue reprendrait avec plus d'opiniâtreté, avec plus de rage. Et force resterait inévitablement à la loi!...

Immobile, Madeleine observait l'appareil. Les brigands demeuraient si absorbés à se défendre qu'ils n'accordaient même plus d'attention à l'étrangère que de déconcertantes circonstances avaient conduite auprès d'eux au moment le plus critique. Leurs regards s'arrêtaient sur l'avion qui approchait rapidement, comme leur chef ils devinaient quelles étaient les intentions des aviateurs, et épaulant leurs fusils ils se mirent à tirer...

Les têtes du pilote et de l'observateur apparurent au-dessus de la carlingue, les hommes de l'air semblaient se rire des balles que leur adressaient les brigands éparpillés sur les pentes; à plusieurs reprises ils exécutèrent de grands cercles au-dessus du versant de la montagne, puis, brusquement, Madeleine crut apercevoir une forme brillante et allongée qui tombait de l'appareil...

La journaliste n'eut pas le loisir de se demander de quoi il pouvait s'agir... Une explosion assourdissante se produisit à moins de trente mètres de là, une pluie de pierres et de débris s'écroulèrent tout autour de Madeleine et de ses voisins que la violence de la secousse avait précipités simultanément sur le sol...

De furieuses exclamations retentirent, les bandits se relevaient, recouverts de terre. La torpille que ve-

nait de lancer l'avion n'avait atteint mortellement qu'un des leurs, mais étourdis par le choc, les autres attendaient, certains tendaient un poing rageur en direction de l'appareil qui survolait maintenant la vallée de la Tcherna.

L'émotion provoquée par cette attaque aérienne s'était à peine calmée que le tacataca sournois des mitrailleuses reprit, les gendarmes qui venaient d'accomplir une nouvelle progression, reprenaient leurs assauts; profitant de la désorganisation momentanée de leurs adversaires, ils s'étaient infiltrés entre les rochers, déjà plusieurs de leurs silhouettes apparaissaient, les balles sifflèrent autour des Macédoniens...

— En retraite!... hurla Ivan Gossipovitch, sinon nous allons être débordés.

Les brigands se rendaient parfaitement compte de la gravité de la situation. Ils reculèrent donc tout en combattant et en tirant contre leurs adversaires. Les balles s'abattaient, de plus en plus nombreuses, autour d'eux.

Madeleine Bréal eût pu, à cet instant, demeurer prudemment blottie à l'abri d'un rocher et attendre les événements. Surprise par les Yougoslaves, il lui eût été facile d'exhiber ses papiers que les bandits ne lui avaient point confisqués et de prouver son identité, mais la jeune fille se piquait au jeu. L'occasion se présentait à elle d'écrire un merveilleux reportage : la retraite et l'arrestation du redoutable brigand de la Tcherna... Jusqu'au bout elle persévérerait dans ses intentions. Et courageusement, insouciante du péril et de la mort qui pouvait l'emporter d'un instant à l'autre, elle reflua avec les bandits...

Ivan Gossipovitch s'aperçut de la ténacité que mettait la Française à le suivre :

— Ecarte-toi, petite, lui cria-t-il... En nous accompagnant, tu vas vers la mort!... Ces chiens sont les plus nombreux et les plus forts, ils n'auront plus de cesse désormais avant de nous avoir tous réduits à merci!

La journaliste eut un sourire d'insouciance. Coûte que coûte elle suivrait Ivan Gossipovitch jusqu'à son dernier repaire.

Le chef des brigands n'insista plus, il avait d'ailleurs d'autres préoccupations; si étrange que pût paraître le désir de la Française de s'exposer aux balles des gendarmes sans essayer seulement une fois de riposter, il cherchait avant tout à réintégrer la caverne où il espérait opposer une suprême et opiniâtre résistance entouré de ses derniers braves...

La retraite se poursuivait, implacablement, embusqués derrière les rochers, les Macédoniens s'efforçaient en tiraillant de ralentir l'avance de leurs adversaires. Adroits tireurs, ils atteignaient bien souvent leur but, mais en se haussant ils s'exposaient aux salves de la mitrailleuse qui aboyait rageusement par intervalles. Déjà sept cadavres de bandits gisaient çà et là sur les pentes de la montagne. Ils n'étaient plus qu'une douzaine qui accompagnaient le chef dans son repli... Parfois, de l'autre côté, on entendait une fusillade vers le Sud... D'autres bandits s'acharnaient vaillamment à contenir l'avance des Grecs.

Ivan Gossipovitch avait été blessé à deux reprises, une tache pourpre souillait sa tunique à la hauteur de son épaule, une balafre sanglante coupait sa joue droite, pourtant le chef combattait comme un lion; à l'arrière-garde du groupe, il tirait sans cesse pour retarder l'offensive des assaillants et permettre aux autres de rejoindre la caverne... Là-bas, pendant un certain temps, bien abrités, ils pourraient au moins opposer une résistance plus opiniâtre. Et si, comme il était probable, les représentants de l'autorité remportaient la victoire, ils achèteraient bien cher ce triomphe!...

Madeleine restait le plus souvent auprès d'Ivan Gossipovitch. La jeune fille connaissait de longue date les nombreux forfaits du chef des brigands de la Tcherna, toutefois elle ne pouvait s'empêcher à cet instant d'admirer le Macédonien, tant était profond

le mépris qu'il professait de la mort. Le visage figé dans une expression d'énergie farouche, le brigand déchargeait méthodiquement sa carabine, qu'il rechargeait ensuite en puisant dans la large ceinture de cuir qui lui ceignait la taille. Chaque fois qu'il abattait un des ennemis, il laissait échapper une farouche exclamation, des imprécations partaient de ses lèvres autour desquelles le sang se coagulait, coulant le long de sa joue blessée...

Peu à peu, les bandits en retraite approchaient du sommet de la montagne. Madeleine put alors se rendre compte qu'ils se repliaient les uns après autres vers une sorte d'orifice, aux trois quarts dissimulé entre les blocs de rochers. C'était là que se trouvait le repaire, là qu'Ivan Gossipovitch espérait pouvoir succomber en combattant et éviter l'infamie d'une arrestation sans gloire.

Parvenu le dernier à une dizaine de pas du refuge, le chef des brigands fit un dernier signe à la jeune fille... Il voulait qu'elle rejoignît les assaillants, mais, une fois encore, Madeleine s'obstina... Alors elle s'en fut en rampant à travers les rochers, les balles pleuvaient encore tout autour... Au bout de quelques instants, des poignes solides la saisirent et l'attirèrent à l'intérieur... Pendant ce temps, Ivan Gossipovitch déchargeait une fois de plus son arme sur ses ennemis, puis, exécutant un saut en arrière, il se mettait à l'abri à son tour, le dernier!...

Madeleine put alors se rendre compte qu'elle venait de pénétrer à l'intérieur d'une caverne de dimensions assez vastes; des caisses et des ballots de toutes sortes se trouvaient amoncelés ou entassés au fond, dans la pénombre, où l'on apercevait aussi une quinzaine de tonneaux...

Les brigands s'organisaient fébrilement; à peine le chef les eût-il rejoints qu'ils s'efforcèrent de fortifier l'entrée de leur repaire, certains installaient de lourdes poutres, d'autres établissaient des caisses, d'autre enfin allaient chercher des carabines de récent modèle et des fusils-mitrailleurs qu'ils rame-

naient en toute hâte. Les munitions ne manquaient pas... Ivan Gossipovitch et ses auxiliaires survivants demeuraient décidés à soutenir un siège...

Les rafales de balles criblaient maintenant les abords immédiats de la caverne, étroitement retranchés, les hommes d'Ivan Gossipovitch résistaient opiniâtrement... Les premiers groupes de gendarmes et de miliciens qui s'aventurèrent entre les rochers furent accueillis par des salves qui couchèrent bon nombre d'entre eux sur le terrain. Deux des servants de la mitrailleuse s'écroulèrent pour ne plus se relever.

Cette vigoureuse riposte rendit plus circonspects les gendarmes. Arrêtant net leur offensive, et comprenant que les bandits demeuraient décidés à résister jusqu'à la mort, ils se retranchèrent dans le voisinage immédiat du repaire. Pendant une heure il en résulta un certain calme que venaient troubler seulement quelques rares détonations...

Enfin, une voix forte se fit entendre au dehors :

— Ivan Gossipovitch!... La montagne est entourée de toutes parts! Tu ne peux plus nous échapper, cette fois!... A quoi bon résister plus longtemps!... Tu devrais te rendre compte que la partie est définitivement perdue pour toi!...

Un ricanement répondit à cette injonction. Le visage tout souillé de poudre et de sang, le chef des brigands se redressa :

— Jamais je ne me rendrai, répondit-il d'une voix cinglante. Vous parviendrez peut-être, après avoir subi des pertes sévères, à forcer notre défense, mais vous ne trouverez ici que nos cadavres!... Jamais vous n'aurez la satisfaction de passer les menottes aux poignets d'Ivan Gossipovitch qui vous méprise aussi profondément qu'il vous hait, bande de chiens que vous êtes!

De chaleureuses approbations accueillirent à l'intérieur de la caverne l'énergique réponse du chef. Au dehors, au contraire, des clameurs indignées et des huées éclatèrent...

— Pour la dernière fois, je vous enjoins de vous rendre, insista la voix dure de l'officier qui venait d'adresser le premier ultimatum...

— Venez nous prendre!... repartit fièrement Ivan Gossipovitch...

Pour bien montrer ensuite à son interlocuteur invisible qu'il était inutile de chercher encore à le convaincre, le chef des brigands épaula son arme et tira à plusieurs reprises dans sa direction. Cette riposte déclencha aussitôt de nouvelles salves, les mitrailleuses crépitèrent rageusement. Etroitement dissimulés derrière leur barricade, les brigands n'eurent à déplorer aucune perte.

Accroupie dans un coin, Madeleine assista à cette défense qui se prolongea pendant plusieurs heures encore. Compatissante, la jeune fille avait tenu à tout prix à étancher le sang qui coulait le long du visage d'Ivan Gossipovitch et de plusieurs de ses auxiliaires, la provision d'eau était suffisante pour lui permettre de laver les blessures...

La nuit vint. De part et d'autre s'appesantit le silence. Mais Ivan Gossipovitch ne se laissait pas prendre à cette quiétude. Il s'imaginait bien que ses adversaires allaient profiter des ténèbres pour intensifier leurs efforts. Pendant des heures encore, il s'accrocherait au terrain avec ses derniers braves, mais la conclusion de ce combat acharné ne pouvait laisser subsister aucun doute, l'agonie approchait!...

Alors le chef des brigands de la Tcherna quitta l'endroit où il demeurait accroupi à l'entrée de son repaire; dans l'ombre, il se glissa jusqu'à la journaliste.

La jeune fille somnolait, vaincue par la fatigue et la lassitude, elle sursauta et laissa échapper un léger cri quand le chef se dressa brusquement auprès d'elle...

— Mon Dieu, qui est là? interrogea-t-elle, hésitante...

— C'est moi, Ivan Gossipovitch, repartit simplement le bandit.

IV

LA FIN DE L'AVENTURE

Madeleine Bréal reconnut tout de suite la voix du chef des brigands.

— Que désirez-vous donc? hasarda-t-elle... Vous souffrez?...

— Pas du tout, je viens simplement te demander de partir dans le plus bref délai!...

— Partir! reprit la jeune fille. Vous voulez plaisanter! Le danger ne me fait pas peur!

— Certes, je le sais bien, et tu me l'as suffisamment prouvé au cours des précédentes heures, mais il faut absolument que tu saches; en t'obstinant à rester ici, tu te condamnes à une mort certaine!...

Et comme la Française se taisait, Ivan Gossipovitch insista :

— Que des gaillards de notre trempe succombent en combattant, c'est dans l'ordre!... Le métier a ses risques et le moment vient toujours où il faut payer ses dettes, mais tu es complètement étrangère à nos affaires... La seule curiosité t'a attirée vers nous... Crois-moi! Il faut partir pendant qu'il en est temps encore!...

La gravité de l'accent du bandit surprit et émut la jeune fille, pourtant elle voulut encore objecter :

— Vous pouvez résister pendant longtemps, je crois?...

— Certes, nous disposons là de grandes ressources en vivres et en munitions, répondit-il, mais nous avons subi de trop lourdes pertes, et puis ces maudits disposent de grenades, de mitrailleuses, de lance-flammes, comment veux-tu qu'on puisse combattre ainsi d'homme à homme! Le résultat de cette lutte

ne peut laisser subsister aucun doute!... Nous succomberons, mais en mourant nous entraînerons avec nous le plus grand nombre possible d'adversaires!

Madeleine voulut parler, son interlocuteur l'arrêta d'un geste :

— Laisse-moi te dire, petite Française... Une quantité énorme de poudre et de dynamite se trouve entreposée dans cette caverne... Au cours de la nuit, lorsque l'ennemi attaquera, je suis décidé à faire sauter la caverne! Il serait donc stupide que tu sois ensevelie avec nous! Tu es jeune, la vie t'appelle!... Tu voulais connaître Ivan Gossipovitch, il me semble que tu sais maintenant quelle sorte d'homme il est!...

— Evidemment, je le sais, murmura la jeune fille, mais désormais, ne pensez-vous pas que les jeux sont faits! Puisque vous refusez de vous rendre, vos ennemis ne laisseront personne sortir de ce repaire! Alors, mieux vaut en prendre mon parti!...

— Pas du tout!... Tu sortiras d'ici un peu brutalement sans doute, mais le moyen que je compte employer te permettra vraisemblablement d'avoir la vie sauve... Une fois que tu seras sortie de là, les papiers que tu conserves sur toi te permettront sans peine de prouver ton identité. Les gendarmes ne chercheront pas à t'inquiéter. D'ailleurs, il t'est facile de dire que tu te trouvais en mon pouvoir, et que profitant de la confusion qui régnait dans la caverne, tu as réussi à t'évader ... Et nos adversaires te considéreront aussitôt comme une héroïne!...

Madeleine hocha la tête. Il lui répugnait d'employer un tel subterfuge... L'attitude du chef des brigands de la Tcherna avait été envers elle aussi franche que loyale.

— Je veux bien accepter de partir, fit-elle, mais je tracerai exactement les faits tels qu'ils se sont passés. A aucun moment vous n'avez essayé de lever la main sur moi!... Je n'oublie pas non plus que je vous dois la vie... Sans votre énergique intervention, il y a gros à parier, en effet, que votre Ossip ne se serait

point embarrassé de scrupules pour me supprimer!...

— Ne parlons pas de tout cela!... Il m'eût été odieux de frapper une femme sans défense!... Souvent il m'arriva de capturer des voyageuses, jamais je ne les brutalisai, et si elles durent verser de fortes rançons pour recouvrer leur liberté, elles ne se sont jamais plaint d'avoir été maltraitées. Mais passons, tout cela c'est de l'histoire ancienne! Il faut songer à assurer votre départ... Ecoutez-moi bien, petite Française!...

La jeune fille se pencha vers le chef.

— Il y a des tonneaux dans cette caverne, expliqua alors Ivan Gossipovitch. Tout à l'heure, tu t'introduiras au fond de l'un d'eux, ensuite nous te lancerons le long de la pente... Les rochers sont nombreux tout autour et tu ne tarderas pas à échouer contre un bloc. Certes la secousse sera rude, la descente comportera des risques sérieux, mais je crois que tu seras là à l'abri des balles et que tu pourras atteindre une zone moins dangereuse... Après, tu t'expliqueras comme tu l'entendras avec les autres... Mais il ne faut pas que tu t'attardes auprès de nous! Tu as trop attendu déjà!

Madeleine se résigna... Alors son interlocuteur se leva, et lui prenant la main, l'entraîna vers l'endroit où s'alignaient les tonneaux qu'elle avait remarqués tout à l'heure. Puis faisant signe à deux de ses auxiliaires qui attendaient, tapis dans l'ombre, il commanda :

— Amenez un tonneau vide vers l'entrée, et surtout, pas de bruit!...

Les interpellés s'empressèrent d'obéir, ils avaient coutume de faire tout ce que leur commandait le chef. En peu de temps, ils roulèrent un tonneau aux parois solides jusque vers la barricade où leurs camarades attendaient, toujours aux aguets.

— Maintenant, mets-toi là, petite Française!...

Madeleine obéit, elle avait pris au préalable la précaution d'emporter avec elle le kodak qui ne l'avait pas quittée au cours de ses récentes tribula-

tions. Entourant l'appareil de linges afin de lui éviter d'être brisé par les chocs qui n'allaient pas manquer de se succéder, aidée par les bandits, elle s'introduisit à l'intérieur de son étrange refuge...

— Si tu parles d'Ivan Gossipovitch, petite Française, déclara alors le chef des brigands de la Tcherna en se penchant vers la jeune fille, tu pourras dire qu'il ignorait la peur!...

— J'écrirai qu'Ivan Gossipovitch était un brave! repartit simplement Madeleine Bréal...

— Et maintenant, séparons-nous... Ils pourraient attaquer!... Ce silence prolongé ne dit rien qui vaille!

Ivan Gossipovitch tendit sa main à la journaliste qui la serra tout simplement, puis, rapidement, elle s'accroupit à l'intérieur de son étrange refuge. Une violente secousse lui apprit que les brigands l'élevaient au-dessus de la barricade et se disposaient à l'envoyer rouler au dehors.

Pendant quelques instants, Madeleine entendit des heurts autour d'elle, Ivan Gossipovitch continuait d'adresser des ordres à voix basse à ses auxiliaires. Elle se recroquevilla, s'attendant à tout instant à commencer sa descente à une allure folle le long de la pente... Plusieurs détonations éclatèrent qui la firent tressaillir... Les assaillants avaient sans doute aperçu des ombres confuses qui s'agitaient derrière la barricade obstruant l'entrée de la caverne...

Un ordre bref retentit dans le repaire, puis la journaliste n'eut plus le loisir de penser... Vigoureusement basculé au delà de l'orifice, le tonneau dévalait maintenant. Etourdie, rejetée sans cesse contre les parois de sa cachette, Madeleine se sentit incapable de réagir; son front vint frapper cruellement contre le bois.

Le tonneau roulait à une allure de plus en plus accélérée. Instinctivement, la journaliste serra l'appareil photographique contre sa poitrine... Il lui semblait que cette randonnée se poursuivait longtemps, longtemps...

Enfin un choc plus violent que les autres se pro-

duisit, aussitôt suivi de craquements sinistres. Après avoir franchi une distance de trois cents mètres environ, le tonneau allait échouer contre un rocher. La secousse fut si forte que les parois se disloquèrent; meurtrie, le visage ensanglanté, les membres rompus, Madeleine se sentit projetée hors de sa retraite... Elle s'en fut tomber au milieu d'un buisson. Alors, épuisée, incapable de réagir ou de réfléchir, elle attendit là, haletante...

Pendant combien de temps la jeune fille demeura-t-elle étourdie? Elle n'avait plus aucune conscience du temps... Un vent frais qui soufflait sur les pentes la fit se redresser légèrement... Comprimant les battements de son cœur, elle revint peu à peu à la réalité. Maintenant, elle était sauvée. Pourtant des coups de feu et des rafales de mitrailleuse qui se succédaient au-dessus d'elle, vers le sommet de la montagne, lui apprirent que l'action reprenait de plus belle...

Les gendarmes attaquaient en masse le repaire; quelques minutes auparavant leurs groupes serrés qui attendaient l'ordre de se porter en avant avaient dû s'écarter devant le véritable bolide qui avait été jeté au delà de la barricade... La sortie de ce tonneau avait de quoi interloquer les assiégeants, c'est pourquoi, redoutant un subterfuge de la part des brigands, les représentants de la loi précipitèrent leur offensive, avec l'appui des miliciens, ils s'élancèrent. Farouchement, les hommes d'Ivan Gossipovitch se défendirent, des lueurs traversèrent les ténèbres, étroitement retranchés, les brigands firent pleuvoir une grêle de balles sur leurs ennemis...

Fauchés par les projectiles, une quinzaine de gendarmes, dont l'officier, s'écroulèrent, mortellement atteints, mais cette salve n'intimida point les autres assaillants; ils étaient décidés à en finir coûte que coûte avec le terrible brigand qui terrorisait la région. Chacun songeait à la prime promise pour la capture d'Ivan Gossipovitch...

Un quart d'heure durant, le combat se poursuivit.

De la place où elle était venue échouer, Madeleine Bréal s'immobilisait, le choc qu'elle venait de subir l'empêchait encore de se lever et de se mouvoir, accroupie auprès du rocher et des débris de son tonneau, elle s'imaginait les scènes dramatiques qui devaient se dérouler autour de la caverne, et les paroles du chef des brigands de la Tcherna lui revenaient à la mémoire. Quand il se verrait sur le point de succomber, Ivan Gossipovitch s'emparerait d'une torche ou d'un falot, et il irait mettre le feu aux poudres entreposées au fond de son repaire.

Eperdue, Madeleine voulu crier, prévenir la catastrophe... Aucun son ne sortit de sa gorge...

La fusillade se prolongea accompagnée de clameurs farouches qui s'élevaient de part et d'autre, les gendarmes et les miliciens progressaient pied à pied, forçant la barricade derrière laquelle résistaient avec une énergie farouche les derniers auxiliaires d'Ivan Gossipovitch...

Enfin des cris de victoire retentirent à travers la nuit... Les assaillants triomphaient enfin des suprêmes résistances; ils fonçaient à travers le repaire, quand, tout à coup, une explosion formidable retentit. Il sembla que la montagne fût agitée par une formidable secousse sismique. Une lueur éblouissante apparut à son sommet...

Instinctivement, Madeleine se coucha à l'abri de son rocher. Une grêle de pierres tombait tout autour d'elle. Pendant queques instants, un silence accablant succéda à la déflagration que venaient de répercuter les échos de la montagne. Puis, des cris de terreur s'élevèrent, des silhouettes passèrent; éperdus, les gendarmes et les miliciens qui avaient pu échapper à la catastrophe s'éloignaient en courant à toutes jambes le long des pentes. Madeleine en aperçut plusieurs qui passaient tout auprès de son refuge sans se douter seulement de sa présence. Ils allaient, tels des automates soucieux uniquement d'échapper au terrible sort de nombre de leurs camarades encore ébranlés par le choc provoqué par l'explosion de la

caverne. Alors, incapable de résister plus longtemps, épuisée par toutes ces émotions qu'elle venait de subir, Madeleine Bréal perdit connaissance...

Quand la journaliste recouvra sa lucidité, il faisait grand jour, le contact d'un linge humide qu'on appliquait contre ses tempes lui fit ouvrir les yeux... Autour d'elle plusieurs silhouettes se penchaient...

— Où suis-je? interrogea-t-elle étonnée...

Madeleine Bréal s'aperçut bien vite que ses voisins arboraient l'uniforme de l'infanterie yougoslave. Le décor chaotique qui s'étalait à ce moment sous ses yeux lui rappela bien vite le drame qui s'était joué dans la caverne et la fin tragique d'Ivan Gossipovitch le brigand de la Tcherna...

— Mon Dieu, soupira-t-elle, pourquoi n'ai-je pas eu la force d'avertir!...

La journaliste se reprochait amèrement son inaction, pourtant elle comprit qu'elle avait fait de son mieux pour sauver des vies humaines... Auprès d'elle un capitaine examinait les papiers qu'on avait trouvés dans le portefeuille qu'elle conservait sur elle au moment de sa fuite.

— Vous êtes la propriétaire de l'auto que nous avons découverte à peu de distance sur le chemin, déclara l'officier en se penchant vers la jeune fille... Quelle imprudence de votre part d'être venue jusqu'ici. Comment avez-vous pu échapper?...

Madeleine relata tant bien que mal la mésaventure qui lui était survenue. Elle dit toute la vérité. Immobiles, ses voisins la considéraient avec une surprise mêlée de sympathie, ils admiraient l'énergie de cette Française dont l'état lamentable, les vêtements en lambeaux, leur démontraient la gravité des dangers qu'elle avait courus...

L'officier voulait donner l'ordre qu'on la transportât sur Prilep, mais la jeune fille protesta avec indignation. Elle conservait l'appareil échappé comme par miracle aux secousses répétées qui l'avaient mise assez mal en point... Désormais, sa résolution était

prise... Elle serait la seule à écrire un reportage vécu de cette effrayante aventure.

— Pardon, mon capitaine, déclara-t-elle à l'officier... J'accepte bien de me rendre à l'hôpital de Prilep pour y recevoir quelques soins, mais auparavant, j'exige de vous un petit service qui me rendra bien heureuse...

— Disposez de moi, mademoiselle, repartit galamment le capitaine. Mais de quoi s'agit-il?...

— Tout simplement, avant de me conduire à l'hôpital, de m'arrêter aux bureaux du télégraphe!... Le devoir avant tout!...

Et ce fut ainsi que Madeleine Bréal put câbler au *Mondial* le reportage le plus sensationnel de toute sa carrière.

FIN

Pour paraître mercredi prochain :

UN DRAME DANS LE MONDE

Roman policier inédit

par MARCELLUS

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge 23-2-39

Tous les **Mercredis** demandez
à votre marchand habituel

LE PETIT ROMAN POLICIER

DU DRAME
DU MYSTÈRE
DE L'ANGOISSE

— De l'intérêt POUR TOUS —
Pouvant être mis entre toutes les mains

— LE ROMAN COMPLET —
sous couverture en 4 couleurs **0.50**

J. Ferenczi et Fils - Éditeurs
9, rue Antoine-Chantin, 9
— PARIS 14e —

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement
(Made in France)

Paris. — Imp. Paul Dupont (Cl.)